Mythologie, Paris, 1627 - Recherches : Des Muses et de leur généalogie

Auteur(s): Giraldi, Lilio Gregorio (auteur); Baudoin, Jean (traducteur)

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia Mentions légales

- Fiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images: BnF, Gallica

Citer cette page

Giraldi, Lilio Gregorio (auteur) ; Baudoin, Jean (traducteur), *Mythologie*Paris, 1627 - *Recherches*: Des Muses et de leur généalogie, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 30/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1456

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1-14
Notice créée par Équipe Mythologia Notice créée le 12/12/2018 Dernière modification le 25/11/2024



DES MVSES, ET DE LEVR GENEALOGIE. TRAICTE NECESSAIRE

L'INTELLIGENCE DES FABLES,

Tiré de ce qu'en a escrit LYL GREG. GYRALD,

Par I. BAVDOIN.

Lo Do R & Sicilien historien, & Poète des plus celebres de la Grece, hors de la quelle il voyagea enuiron trente ans, afin de rendre à la Potterité des preunes plus fignalees de l'histoire qu'il se proposoit de mettre en lumière, nous a laisse par escrit qu'Ostris Dieu des Egyptiens, pre-

noit vn fi grand plaifir à la dante & à la mutique, qu'il auoit ordinairement à la fuite plutieurs excellens Muticiens, qui ettoiét fuiuis de neuf jeunes filles, que les Grecs touloient appeller Alafes, à caute qu'elles n'ignoroient rien de ce qui touche l'art de bien chanter, & la connoilfance des lettres. Tourestons il y en a d'autres, qui à l'exemple de Muter font deux Genealogies des Mutes, dont la première qui effoit du téps de Saturne est des plus anciennes; & la seconde des plus jeunes, qui doiuent feruir de fujet à notitre discours. Mais deuant que patier outre, il est necessaire que nous metrions en avant les opinions de quelques vns en ce qui regarde les Mutes, ensemble leur extraction, & leur nombre, pource que les sentumens en sont différens.

La premiere opinion que nous alleguerons fera de Varron, qui felon le telmoignage de Servius s'est imaginé qu'il n'y auoit que trois Mufes, dont l'vne naisfoit du mouvement de l'eau: l'autre de la reverbetation de l'air, & la dernière de l'organe melme de la voix. Mais quoy qu'il en foit fain & Augustin explique cecy tout autrement, lors que parlant de l'opinion de Varron, l'n'y a point d'apparence, dit-il, d'ad-

TRAICTE

iouster foy aux contes des Payens sondez, sur la seule superstition, en ce qu'ils feignent que les neuf Muses sont filles de Inpiter & de la Memoire. Cela me faict croire que ce n'est pas sans sujet qu'ils ont esté refutez, par Varron , homme que se tsens des plus doctes es des plus curieux de son temps. C'est luy qui dit qu'onecertaine ville de laquelle j'ay oublié le nom, ayant jadis commandé à trois differens ouuriers de faire trois statues des Muses, pour offrir au Temple d'Apollon celles qui se trouneroient les mieux faictes, il arrina de bonne fortune qu'il y eut tant d'art & de merueille ences pieces de sculpture qu'elles se treuuerent égallement belles , si bien que toutes les neuf furent agreables aux habitans, qui les achepterent pour les dedicr au Temple de ce mesme Dieu, sous les noms que le Poete Hesiode leur imposa. Ainsi, conclud-il, ce ne fut pas Inpiter qui engendra les neuf Muses, puis que chacun des Ouuriers en sist trois. Ce seroit encore one autre resuerie de s'imaginer que ceux de cette ville eussent commandé ces pieces d'ouurage, pour en auoir veu de semblables en songe. Disons donc plustost que ces Muses ont este dites trois de nombre, pource qu'il n'est point de son qui ne se forme, ou parla voix, ou a force d'haleine, ou en touchant les cordes de quelque instrument de Musique. Voila come en parle S. Augustin; j'adtoufte à cela que Sicyon est le nom de la ville qu'il divauoir oublice. Quant aux trois Ouuriers qui trauaillerent à ces statués, Paulanias dit qu'ils s'appelloiet Cephifodorus, Schongilion, & Olympiofthenes. Le meline Autheur veut qu'il n'y ait que trois autres Mules qu'il die auoir pris leur nom d'Otus & d'Ephialtes, enfans d'Aloce. Il appelle la premiere marila e'està dire, meditation. La seconde minis qui signific Memoire, & la troillefine anti ou chanfon; comme en effect cela ne femblera pas fi efloigné de la taifon à quiconque le voudra confiderer.

Ces mesmes sils d'Aloce Otus, & Ephialtes surent les premiers qui sacrisierent aux Muses dessus le mont d'Helicon. Censorin rapporte à ce propos en son liure des Natiuitez que ce qu'on ne seignoit que trois Muses, estoit pour montrer la disserence des trois tons, haut, moyen, & bas. Pharnutus au liure qu'il a escrit de la nature des Dieux, dit que les Muses ne sont que trois, à cause de la perfection de ce nombre qui s'attribuë à Dieu mesme. Toutes sois Ciceron, & ce mesme Pharnutus en vn autre endroit en metteut quatre, qu'ils dissent estre nées de supiter & de Mnemosine, ou de suy mesme, & d'Antiope. A quoy l'on peut adiouster, que les l'oètes les appellent Pierides, ou Pieries. Quelques-vns aussi les reduisent au nombre de deux, qui sont prosession de vaquer à la vie active & contemplatiue: D'autres en content insques à sept, soit qu'il y eut autant de tons en l'ancienne musique, ou, qu'ils le facent pour le rapporter aux sept Arts, qui sont dignes d'vn homme libre.

Pour mieux esclaireir eccy, j'allegueray en peu de paroles l'opinion de Plutarque en son banquet des Sages, touchant le nombre des Muses. Ce nombre, dit-il, est compose d'vn & de huict, puis des triangulaires, a sçauoir, de six & de trois, ou pour le dire en vn mot, de trois fois trois. Ce n'est pas aussi sans raison qu'il y a neuf Muses, plustost que neuf Minerues, ou neuf Dianes, veu melme que Mnemofine leur mere est composee d'autant de lettres. Que si les Anciens n'en ont voulu conter que trois, ce n'a pas esté pour la consideration destrois tons dont nous auons parlé cy-deuant, mais plustost pour montrer les trois principaux ordres des Sciences, qui sont la Philosophie, la Rhetorique & la Mathematique. C'est pour cela que ces Graces qu'on appelle Muses sont trois de nombres, & que selon l'opinion d'Hesiode la diuision en est triple. Car il n'est celuy qui ne sçache que la Philosophie se diuite en la connoissance qui touche la raifon, les mœurs & la nature, la Rhetorique en la demonstration, la Deliberation, & la Iudiciaire, & la Mathematique en l'Arithmetique & la Geometrie.

Quelques autres veulent qu'elles foient diuifees en toutes les chofes qui font ou exempte des deffauts humains, ou fujetes à faillir, & à le corropre. l'obmets plusieurs semblables opinions pour venir à la plus commune, qui est que les Mules sont neuf : ce qui semble plus à propos à caufe de la perfecton de ce nombre, qui est telle que les Grees & les Latins le prennent bien fouuent pour vn nombre fort grand & fort accomply, comme le remarque Euftathius fur Homere. Pour cette meime raifon Hefiode dit, que le nombre de neuf est celuy des Muses, pource qu'il est bon à tout, & tousiours égal. Et c'est à quoy se rend conforme le Poête Horace, lors que pour former vne œuuré parfaicte, il dit, qu'il la faut mediter neuf ans durant. l'adiouste à cela que les Theologiens des Gentils, au rapport de Macrobe, le sont accommodez au nombre des Spheres celestes, quand ils ont seint les neuf Muses. C'est pourquoy Hesiode appelle la Huictiesme Vranie, du mot siessis, c'est à dire Ciel. Et possible aussi que pour vne semblable raison il y auoit neuf cordes en la lyre d'Orphee, du moins c'est l'opinion de celuy qui a commenté fur les vers d'Aratus.

Il s'en est treuné encore qui parles danses, & les chansons, tant d'Apollon que des Mules, ont entendu l'harmonie que font les Spineres celestes autour de la terre. Ce qui faict dire à Orphee en ses hymnes, qu'Apollon reigle par son luth les accords du monde. Mais laisfant à part cette opinion, venons à celle de Censorin, & disons auecque luy, que les nombres de sept & de neuf agissent beaucoup à la vie des hommes, attendu que l'vn se rapporte au corps, & l'autre à l'Esprit, l'ynà la Medecine, & l'autre à l'ouurage des Muses, pource que la Musique a cela de propre, d'adoucir & de guerir les maux dont l'Es.

prit est affligé la plus part du temps.

Ceux qui font profession d'entendre la Theologie d'Orphee attribuent à chaque Muse vn surnom de Bacchus, pour nous apprendre qu'elles sont toutes comme enyurees d'vn doux Nectar de la connoissance diuine. Mais il y en a d'autres qui le prenant de plus loing & s'arrestant principalement sur la Gencalogie des Muses; supster, disent-ils, est le Pere de toutes les choses du monde, qui de la Memoire est de la connoissance de soy-messine en a engendré les Muses, par qui sont entendues les conceptions de l'Esprit; car elles mesmes seien l'opinion de Platon sont celles qui par les traces de la Nature est de la Mathematique cherchent les choses celestes, est les terrestres aussis.

Ces Nymphes font leur demeure en la solitude, sur le hautmont d'Helicon, & ne cessent de s'y exercer à la danse & à la Musique, symboles de la vie actiue & de la contemplatine. Au reste par les deux sommets de cette Montaigne nous est siguree la connoissance de la Physique & de la Theologie mesme; joint que quelques-vns passent bien plus outre, & disent que les neus Muses denotent les neus cœurs

des Anges.

Les Autheurs qui ont elerit sur Theocrite sont d'opinion que les Lydiens fouloient appeller du nom des Muses quelques Nymphes qui leur estoient particulieres : dequoy fut le premier Autheur vn certain Carius, fils de Iupiter, & de Torrebie. Mais ces chofes laissées à part, c'est la commune opinion, comme j'ay defia dit, qu'il y a neut Mules, que les vns dilent eftre filles d'Olyris, les autres de Bacchus , & la plus part d'Apollon, possible à cause de l'harmonie du Ciel, dont le Soleil est la principale cause, selon ce qu'en disent les Philosophes. Dauantage, c'est ce mesme Apollon qui les instruit & les rend sçauantes; à cause dequoy les Grecs sappellent, Musagete, c'est à dire, Conducteur des Mufes, bien que neantmoins quelques-vns les faffent difciples des Parques. Diodore Sicilien veut que Iupiter leur Pere leur ait faich inuenter l'ylage des lettres. Hefiode remarque qu'il fallut neuf nuices pour les engendrer, opinion qui est conforme à celle de plutieurs autres Poëtes Grees, qui font ausli ridicules que luy. Le principal enfeignement qu'on peut tirer de cela, & de ce qu'elles sont filles de lupiter & de Mnemofine, c'est que l'entendement & la memoire font deux facultez entierement necessaires à ceux qui veulent acquerir la connoissance des arts & des bonnes lettres. Quelques-vns neantmoins les ont faites filles du Ciel & de la terre, comme Phornutus, Eufebe, Pyndare, Paufanias, & ainfi des autres.

Ces choses presupposées, les Muses & Apollon auec elles sont dix de nombre, à cause, comme dit Fulgentius, qu'il y a dix tons en la voix humaine; d'où vient qu'Apollon est peint auec yn luth à dix

5

cordes; l'on peut rapporter à ce propos, que les sainctes lettres en attribuent autant au Pialterium, que les Hebrieux appellent Nablon,

comme l'enfeigne S. Hicrofme.

Venons maintenant à l'Etymologie des Muses, que Platon dit estre dites 200 par qui signifie rechercher, pource qu'il n'est point d'art ny de discipline dont elles ne recherchent la connoissance. Suidas, & Palephatus sont de cette mesme opinion; suivant quoy Eusebe en tire l'etymologie de 200 qui signifie vne saine & honneste doctrine; ce qui a fait dire à Proclus, & à Orphee que ce sont elles qui ont instruit à la Religion la race des hommes: Aussi sont-elles des Viergessans sard, & qui se contentent de leur propre beauté, sans que pour en releuer l'esclat, elles ayent besoin d'autres ornemens que de ceux qui leur sont comme naturels. Pour ceste mesine raison Lucian en vn certain Dialogue introduit Cupidon, disant, qu'il respecte les Muses, pource qu'elles sont Vierges, & que par leur moyen il reçoit tous les

iours quelque nouuelle louange.

Quant à ce que les Anciens ont dit que les Muses faisoient leur demeure enfemble, & qu'elles formoient vn agreable concert de toute forte d'Instrumens de Musique, ç'a esté pour montrer la liaison qui se trouue entre les sciences. Ce qui est conforme à cette Encyclopedie des Grecs, dont il est faict mention dans Plutarque & dans Pline; für quoy l'on peut dire encores que c'est propremét pour ce sujet qu'elles font appellees fœurs. En fuite de cecy difons auceque Phornutus, quelles demeurent fur des Montagnes, pour faire voir que les hommes de lettres le plaifent grandement à la folitude, afin des y entretenir auec moins de trouble & d'inquietude. Suinant cela Plutarque telmoigne qu'il y auoit des Bois, & des Temples confacrez aux Muses loing du tumulte des villes, à cause que le silence est entierement necessaire à l'Estude. D'autres disent que leur sejour ordinaire est sur le haut des montagnes, pour donner à entendre, que les fruicts de l'Esprit & du sçauoir sont dans la plus haute partie de Thomme, qui est la teste, opinion qui est de l'inuention des Platoniciens.

Divers Autheurs veulent qu'elles soient coronnees de Palmes, pour vne marque de la victoire qu'elles gaignent sur l'ignorance. Mais Phornutus en rapporte la cause à la douceur de ce fruict, qui pour estre tardif ne laisse pas de croistre en grande abondance. Le laurier s'attribué encore aux Muses pour quelques raisons particulieres. Caranec ce que cet arbre a ie ne sçay quoy de Prophetique en soy, & donne vne certaine verve que les Grees appellent Enthousiasses; quelques anciens Poétes ont seint qu'en machant de ses seuilles ils auoient acquis la connoissance de la Poésse: Dequoy

a iij

١

font mention en diuers endroits Iuuenal, Lycophron, Hesiode, & Sophocle en sa Cassandre. A ces opinions nous pouvons adiouster cetre explication, que la renommee des excellens Poëtes ne se flestrit iamais par le temps, tout ainsi que malgré la rigueur des faisons le laurier se conserue en sa verdure. Pour ce mesme sujet anciennement ou auoit accoustumé de coronner de laurier ceux d'entre les Poëtes qui par l'excellence de leurs vers s'en estoient rendu dignes par dessus les autres.

Apres auoir faict ces remarques sur les Muses, il est à propos que nous dissons quelque chose des surnoms qui leur ont esté donnez, & dont il est parlé assez souvent dans la plus part des Autheurs. Il faut donc sçauoir qu'elles sont appellées Nymphes par quelques vns, comme par Horace & par Virgile qui leur donnent ce nom en diuers endroits de leurs vers. A quoy se rapporte en quelque saçon ce que nous auons dit cy-deuant des Nymphes, des Lydiens, qui sont

les melines que les Mules.

En second lieu, elles sont nommees Camana, ou si vous voulez Caniena, du verbelatin Cano, qui signifie chanter comme le remarquent Seruius, & Macrobe. Troisiesmement on les appelle Heliconides, du Mont d'Helicon, qui est en Boëce, où les deux freres, Otus, & Ephialte leur firent les premiers Sacrifices, & voulurent que cette Montagne leur sut particulierement consacree; car cette opinion me semble plus vray-semblable que celle de quelques-vns qui leur attribuent ce nom d'vn certain instrument à neuf cordes qu'ils appellent Helicon, comme le remarque Ptolemee.

Quatrielmement, elles sont dites Parnassides, du mont Parnasse, qui est en la Phocide, ou d'un certain Parnassius fils de Neptune, ou de Cleopompe & de la Nymphe Cleodore. C'estoit sur cette Montaigne que se faisoient tous les ans les Bacchanales auec une grande solemnité. Là s'assembloient de toutes parts les Satyres, qui danfoient au son de certains instrumens d'airain, dont tous les lieux d'a-

lentour retentissoient.

On les nommoit aussi Aonides à cause de quelques Montagnes de Beocie, & Citheriades du mont Citheron assez fameux dans les Escrits des Anciens. Il me semble neantmoins qu'auecque plus de raison elles ont esté dites Pyerides de Pierie montaigne de Trace, où faisoit sa demeure Orphee. A ce propos ceux qui ont escrit sur Hesiode demeurent d'accord que Pierie est vne montagne de Macedoine, qui s'estend iusques en Thrace, & que les Muses y ont esté engendrees. Ce qu'ils seignent possible, pource que ce sut en ce lieu que sit premierement sa demeure s'excellent Musicien Orphee, qui sut admiré des Grees pour n'estre pas moins sçauant en la Theolo-

gie qu'en l'art de faire des vers. Toutesfois Ouide est d'opinion que les Mules font dites Pierides des filles de Pieride, & d'Agampes, qui pour auoir osé s'attaquer à ces belles Nymphes, & les deffier à chanter furent changees en Pies. D'autres disont que le Macedonien Pierius ayant donné ce nom à cette Montaigne, sut le premier qui la confacra aux Muses, & telle est s'opinion de Pausanias en ses Beotiques.

Festus les nomme aussi Pegasides, de la sontaine de Pegase; ou d'Hypocrene, de qui l'eau venant à rejallir sembloit proferer des parolles, comme le remarquent Sidonius Apollinaris, & Stace en l'Epitalame du Poëte Stella. Or d'autant que cette mesme sontaine se nommoit Aganippe, elles prenoient aussi d'elle le nom d'Aganipides: sur quoy j'obmets plusieurs choses pour estre assez communes

dans les escrits des Latins & des Grees.

Paufanias en son Attique les nomme Ilicides, d'Ilice fleuue de cette Prouince, & Thespiades de Thespie ville de Boëce, ou elles estoient principalemet adorces. Que s'il est question de sçanoir quelle fut la nourrice des Muses, Hygin en son Astronomique nous apprendra qu'elle s'appelloit Euphemes, dont le sils Crotonne sut mis au rang des autres Constellations par la priere des Muses, & c'est luy qu'on appelle le Sagittaire. C'est ce mesme Euphemés dont il est parlé dans Pausanias, qui dit, que sa statué se voyoit sur le mont d'Helicon.

Pline & Solin, parlant de la fontaine Magnetie, difent qu'à caufe d'elle les Muses s'appelloient Libethrides; ce qui est confirmé par lopinion de Paulanias; où il faut remarquer qu'il y auoit auffi fur le mont Olympe la ville de Libethra, fameuse pour les Oracles qu'y rendoit Bacchus. l'obmets le furnont de Pympletades, qu'elles entpruntoient du Mont, ou de la fontaine Pymplee, comme celuy de Castalides, de Castalie, fontaine de Parnasse, dont feau ettoit extremement douce. Nycephore fur l'explication de Synefe, raporte qu'aupres d'Antioche il y auoit jadis vue fontaine de ce melme nom; où se rendoient des Oracles, & plusieurs autheurs sont de mesme opinion que luy. Neantmoins que lques Mythologistes disent que par Castalie il faut entendre vne Vierge qui se voyant poursuiuie par Apollon, qui en estoit ardemment amoureux, se precipita dans vno fontaine, qui depuis en retint le nom. Probus parlant de lon eau, En la ville de Delphes , dit-il , se void la fontaine Castalie, qui arrouse le mesme Autelouse rendent les Oracles du Dieu.

Dauantage on les a nommes Coracides, d'vne certaine Grotte qui est au Parnasse, non loin de Delphes, dont il est faict mention dans Laërtius en la vie de Pherceidés, ou selon quelques-vns, de la

2 1111

Nymphe Coricie. Iclaisse à part qu'elles ont esté dictes Mnemosimi. des de leur mere Mnemoline, Pateides d'une certaine fontaine de Macedoine, Ligies à cause de la douceur de leur chant, Olympiades du mont Olympe, Ardalides, d'Ardalus fils de Vulcan, & Megnides de la Prouince de Meonie, ou de Meonie ville de la Phocide.

Passons maintenant à l'explication de leurs noms. La premiere s'appelle Clio sai Trania, qui fignific louer, ou bien felon Phornutus, ... Sai wexies, à cause de la gloire qu'elles acquierent à ceux qui les suiuent, ou de l'honneur qui reuient aux grands personnages par les . loüanges que les Poëtes leur donnent , comme le remarque Diodore Sicilien. Neantmoins par ce mot de Clio Fulgentius dit qu'il faut entendre vnardent desir de s'acquerir dusçauoir. Quelques-vns la font presider à l'histoire, comme l'asseurent ceux qui ont commenté sur les Argonautiques d'Apollonius. Elle mesme fut mere de la lemus 🛠 d'Hymenee, & ce fut d'elle encore que nasquit Linus, que quelques vns neantmoins disentauoir esté fils d'Vranie.

La seconde Muse est nommée Euterpé, ou, Euterpie du mot Gree warmi qui fignifie agreable. Elle est ainsi dite à cause de l'extreme contentement qu'il y a d'ouyr parler yn homme sçauant. Fulgentius raisonnant l'adessus Euterpé, dit-il, est appellee delectable, peurce que le propre de l'homme, c'est de chercher premierement la science, puis de s'y plaire quand il l'a treuuee. Quelques-vns adioustent qu'elle s'estudie à jouer du haut-bois, & les autres à l'art de bien raison-

Thalie, est la troisielme des Muses, ainsi dite 20 20 7000, c'està dire reverdir, pour ce que c'est elle qui rend immortelle & tousiours florissante la vie des Poétes. Les yns luy attribuent l'inuention de la Comedie, & les autres celle de la Geometrie. Quelques Grecsneantmoins la font mere de Palephatus, & luy donnent la gloire d'auoir appris beaucoup de chofes aux laboureurs touchant l'Agriculture, & l'art deplanter les arbres.

Apres Melpomene fuit Terpficore, ainfi dite des mots Grees zepin & vipro, à cause quelle est capable de contenter tous ceux qui l'escontent par les merueilleux fruits qui leur reniennent de la doctrine. De cette opinion ne s'efloigne pas beaucoup le fubril Phornutus, qui dit, qu'elle le plaist principalement à resionir & agreer. Ce fut elle selon quelques-vns, qui la premiere inuenta l'vfage du Pfalterium, & qui apprit aux hommes les lettres humaines. D'elle melme & du fleuue Achelous furent engendrees les Syrenes, bien que Seruius &Fulgentius les fassent filles de Calliopé. Ce fut d'elle encore que Strimon eut Rhefus, & Mars Bysthon de qui prit son nom la Bifthonie.

La fixielme est l'aymable Erato, ainsi ditte sainsi pans, qui signifie Amour, comme le remarque Ouide en son second liure de l'Art d'aymer. Pour ce mesme sujet Apollonius l'inuoque au troissesme de les Argonautiques, ce qui faict dire encore à Diodore qu'elle est ainsi appellée pource que les sçauans hommies sont aymez & louez d'vn chacun. On luy attribue l'inuention de la Danse, & de la Musique; mesmes Patroclus qui a laissé quelque commentaire sur Hesiode rapporte que ce sut elle qui s'aduisa premierement de la mesure des vers. Elle encore estoit mere de ce Tamiras, qui composa le premier des vers d'amour, & dont il est parlé fort souvent dans les Dialogues des Poètes. Toutessois ceux d'Arcadie ne la mettent point au nombre des Muses, & disent que ce sut seulement vue certaine Denineresse qui espousa Arcas sils de Caliste, & qui estoit comme l'interprete des Oracles du Dieu Pan.

La septiesine est Polymnie, ou Polyhymnie, ainsi nommée à cause de la mefure des vers. L'etymologie de son nom est tirée du Grec θμω, qui fignifie louange. Neantmoins Fulgentius veut qu'elle deriue de manques, c'est à dire de beaucoup de memoire, pource que cetre partie est entierement necessaire à quiconque se veut rendre recommandable par le fçauoir. Diodore appreuuant l'vne & l'autre Etymologie; l'olymnie, dit-il, estainsi nommee, pource que par la gloire, & parla douceur de son chant elle rend les Poëtes immortels & memorables à la posterité. Cassiodore liure quarriesme, où il parle de la Comedie, telmoigne que c'est Polymoie qui la premiere a montré aux hommes à s'expliquer par lignes sur le Theatre: par où fans doute il luy attribue l'action & les geltes des Pantomi.nes. Quelques Autheurs Grees luy donnent la gloire d'auoir inuenté la Grammaire & les lettres, meimePlutarque luy deffere l'honneur de l'hittoire à caufe de fa grande memoire : neantmoins dans les Argonautiques d'Apollonius, il se treuue que les Musiciens luy sont obligez, pour leur auoir appris les premiers tons de la lyre; mais les Autheurs ne s'accordent non plus en cela qu'en ce qu'ils la font-mere de Tryptoleme contre la plus commune opinion.

La huictiesme s'appelle Vranie, & quelques-vns croyent que ce soit l'Astrologie. Elle prend son nom sin vous voulez à dire du Ciel, pour montrer qu'en quelque climat où s'en aillent les sçauans hommes, ils s'y sont connoistre aussi tost; ou si vous voulez à cause qu'elle mesme esseue insques au Ciel les grands personnages, ou bien d'autant que par la gloire & par la sagesse elle porte les esprits, comme dit Fulgentius, à la contemplation des choies celestes. Elle mesme preside à l'Astrologie, comme l'ayant innentee, ainsi qu'il se remarque dans les commentaires sur les Argonautiques d'Apollonius. Le Poëte Catulle la faict mere d'Hymenee dans son Epithalame de

Manilius: mais les Grecs l'estiment bien autrement, & disent que Linus fut son fils; pour preuue dequoy Pausanias remarque que ceux

d'Helicon sacrifioient à Linus deuant qu'aux Muses.

La neufuielme & derniere Muse est Calliope, ainsi appellee 300 3 xaxis imir c'est à dire, à cause de la donceur de sa voix. Phornutus la faict presiderà la Rhetorique, comme la plus sçauante de toutes en l'art de la persuasion. Neantmoins la pluspart des Autheurs Greeluy donnent la principale gloire de la Poësie, se fondans sur ce que les Poètes l'inuoquent plustost que pas vne des autres Muses. Confors mement à cela ceux qui ont commenté Hesiode la preferent à toutes les autres pour l'abondance & la douceur de sa veine. Aussi les plus sçauans en la Theologie des Anciens l'estiment grandement, à cause que par son nom est signifié l'harmonieux concert que les Platoniciens attribuent aux globes celestes. Cette Muse, selon le témoignage d'Asclepiades, eut trois enfans d'Apollon, à sçauoir, lalemus, Orphee, & Hymence; a cause dequoy Marrianus Capella, & Claudian appellent Hymen fils de Calliope, quoy que Catulle le die estre néd'Vranie. Quant à lalemus, au rapport de Suidas, il fut orphelin. & grandement malheureux. Ce qui a donné lieu à ce prouerbe, Plus froid que lalemus, dont on le fert d'ordinaire, pour exprimer vne chose lamentable de soy, & digne de compassion. Au reste, combien que nous ayons dit cy-deuant que les Syrenes estoient filles de Melpomene, fiest-ce que quelques Poètes les feignent auoir esté engendrees de Calliope. Cette melme Mule, comme dit Hygin ayant ellé prife par Iupiter pour vuider le differend furuent entre lunon & Proferpine, ordonna que durant six mois de l'annec chacune possederoit Adonis à son tour. Il adiouste là dessus que Venus irritée de cela, liura le patture Orphee, fils de Calliope à la mercy des femmes de Thrace, qui le démembrerent.

Mais ilme semble que nous auons assez par se des noms des Muses, & de ce qui touche seur explication. Passons maintenant aux autres choses qu'on peut rapporter là dessus. Car bien qu'elles soient la plus part Fabuleuses, elles ne laissent pas pourtant d'auoir vne secrette signification & vns ens Allegorique. Nous dirons donc ques premierement que les Abeilles sont appellees Oyseanx des Muses: Le docte Varron le tesmoigne, lors qu'en ses liures du mesnage des champs traittant de cette matiere, Ce n'est pas sans raison, dit-il, qu'on nomme les Abeilles Oyseaux des Muses, pource que si elles sont quelques ses esparses, on les rappelle aleurs ruches au son de l'airain; Ausli comme les Poètes ont destiné l'Helicon & l'Olympe pour la demeure des Muses, ainsi la nature veut que ces petits animaux habitent les lieux deserts, & les campagnes sleuries. A cela se rapporte ce que quelques-yns ont dit d'Aristhee, qu'ils ont nommé le Berger des

Muses, pour auoir le premier inuenté l'vsage du miel, & le moyen

de repeupler les abeilles.

Nous lifons encore dans le commentaire de Theocrite, qu'vn autre berger appellé Comatas effoit porté d'vne si bonne inclination enuers les Mules, qu'il auoit accoustumé de sacrifier vne brebis à chacune, & que son maistre s'en estat apperceu, l'enferma dans vn grand coffre de bois, afin de l'y faire mourir: mais que le Berger ayant mis son salut en la protection des Mules, en receut vn si bon office, que le maistre venant à ouurir le coffre quelque temps aprés, y trouua son serviceur en vie, & prés de luy quantité de miel, dont le Berger s'es stoit noutry.

Philostrate en la vie d'Apollonius de Thyanee, & Platon en son Phoedre disent que les Cygales empruntent leur chant des Muses. Carau rapport de la Fable, elles mesmes surent anciennement hommes, & l'on tient qu'aprés la naissance des Muses, lors qu'elles leur eurent appris l'art de chanter, ils se pleurent si fort à la Musique, qu'ils en perdirent le manger, & le boire, & ainsi se laisserent mourir par leur imprudence. Pour memoire de cela les Muses voulurent depuis que les Cygalles ne sissent autre chose que chanter, sans auoir besoin

d'aucun aliment.

Porphire en son troissesme liure des Sacrisces dit que les Muses auoient des aisses, ce qui est confirmé par le tesmoignage d'Ouide lors qu'il parle de Pyreneus, qui les voulut forcer. Nous lisons neantmoins dans Pausanias, que les Serenes ayant vn iour querellé les Muses par la suscitation de Iunon, perdirent elles mesmes leurs aisses, dont les Muses se firent des couronnes pour marques de leur victoire. Par où l'on a voulu montrer, qu'en vain les Rimeurs taschent de s'attaquer à la gloire des grands Poères, pource qu'ils triomphent en sin de leur ignorance. A cela se peut rapporter en quelque saçon s'exemple de Tamiras à qui les Muses creucrent les yeux. Pindare en ses Hymnes Pythiques dit qu'elles ont les cheueux noirs, soit qu'en effectil le croye ainsi, ou qu'il veuille saire voir par là que les intentions des Poètes sont couvertes d'allegories secrettes.

Theorire en diversendroits de les Idylies dit que les bergers lequent les Mules, & qu'ils sont les principaux ministres de leurs Sacrifices, alleguant là dessus que ce sont elles qui ont soin de leurs chansons. Pindare ne s'etloigne point de cette opinion, quand il feint
qu'elles mesmes sont comme les Meres des chants des Bergers. L'on
adiouste à ce propos qu'vn certain laboureur nommé Maneros, disciple des Muses, apprit le premier aux autres laboureurs d'Egypte
l'vsage des hymnes, qui depuis surent apppellez de son nom. Ce qui
est confirmé par l'opinion de Plutarque parlant d'Iss, & d'Ossiris.

Tite-Liue escrit, qu'il y ent à Rome vn bois consacré aux Muses

par Numa Pompilius, au milieu duquel se voyoit vne fort belle fontaine, qui arrosoit tout le lieu d'alentour. Et d'autant que le mesme Numa auoit accoustumé de s'y retirer, pour y entretenir ses pensees, ille voulut dedier particulierement aux Muses qui en estoient les Tutelaires. Plutarque adiouste à cecy, qu'il ne leur consacra pas seulement le Bois, mais cette mesme Prairie où estoit tombé le bouclier celeste nommé Ancile. Denys d'Halicarnasse parlant d'Egerie la met au nombre des Muses, & se rend conforme à ce qu'en escriuent quel-

ques Autheurs qui ont esté de meime opinion.

Il ne sera pas hors depropos de dire en suitte de cecy, que Lyeurgue, au rapport de Plutarque entremes l'estude de la Musique à
l'exercice des armes, afin que l'ardeur du combat sust en quelque saçon moderce par l'harmonie des instrumens. Pour cet esse les Generaux d'armee de ce temps-là, deuant que donner la bataille souloient sacrifier aux Muses; puis ils haranguoient les soldats, & leur
proposoient deuant les yeux les beaux faits des grands Capitaines.
Nous lisons dans Vitruue au septiesme liure de l'Architecture,
qu'aussi-tost que Ptolomee Philadelphe eut dressé dans Alexandrie
cette Bibliotheque si renomee par tout le monde pour le grand nombre deses Volumes, il sit des jeux publies à l'honneur d'Apollon &
des Muses, où il proposa des prix aux vainqueurs. Ce qui a quelque
correspondance à l'action de Pythagore, qui selon le tesmoignage
de Ciceron, immola vn bœufaux Muses, pour auoir treuué ie ne seay
quelle demonstration sur la Geometrie.

Il n'y a celuy qui ne sçache qu'Herodote, qu'on peut appeller à bon droit le plus eloquent de tous les Grecs a intitulé les neuf liures d'Histoire du nom des neuf Muses, & qu'en cela plusieurs sçauans hommes l'ont imité, comme, Aule Gelle, Aurelius Opilius, & Bion le Rhetoricien. l'obmets qu'entre les Anciens il s'est treuné quelques sçauans hommes appellez de ce mesme nom, comme Antonius Musa, l'vn des meilleurs Medecins de son temps, & qui approchoit de plus près la personne d'Auguste. Il y cut aussi vn autre Musa, excellent Orateur, de qui nous auons quelques sentences dans Seneque. l'ay faict cette remarque autressois dans vn ancien Autheur, que les Atheniens souloient appeller leur Minetue du nom de Muse, qu'ils promirent vn iour en mariage à Marc-Antoine, qui s'accommodant à leur flaterie vouloit qu'on le nommast le pere Liber. Côme en effet il leur promit de l'espouser, à condition qu'ils luy donneroient pour doüaire la somme de mille talens, qui luy furent payez content.

Mais pource que les Muses president à la courtoisse & aux sciences, de là vient que nous auons accoustumé d'appeller apaisses ceux qui sont ignorans & grossiers, c'est à dire hommes qui abhorrent les Muses & les Graces. C'est icy encore qu'il ne faut point oublier ce que Suetone Tranquille en la vie d'Auguste, & Ouide en ses Fasses ont escrit de l'Hercule des Muses, qui sut dedié par Marcius Philippus. D'autres disent que le mesme Hercule sut appellé Musagete, & qu'Appollon & luy curent chacun leur Temple à part. Vn ancien autheur traissant d'une semblable chose, Fuluius, dit-il, des deniers prouenus des consistantes es des amandes en sit bastir un Temple sort magnisque à l'Hercule des Muses dans le Cyrque Flaminien. A quoy il sut incité tant par sa propre inclination enuers les hommes de lettres, que pour auoir appris lors qu'il estoit Capitaine en Grece, que Hercule Mussagete estoit compagnon des Muses.

Que s'il faut moralizer là dessus, & tirer quelques raisons du sujet de cette feinte, la principalle que i'en donneray fera celle-cy. Que les Anciens ont fort à propos ioint enfemble Hercule & les Mules, pour monstrer que ceux qui sont nez auec vne inclination aux Sciences ont beloin de l'affiftance des plus puissans, tant pour se mettre à connert des incommoditez de la vie, & vacquer auec moins de trouble à l'estude des bonnes lettres, apres auoirvaineu la necesfité, que pour mieux oppofer leurs escrits aux traits de l'enuie soubs la protection de ceux qui font en authorité dans le monde. Possible aussi que par cette mesme fable il nous est enseigné que les plus Grands ne doiuent point dedaigner la compagnie des sçauans hommes, puis que c'est par leurs bons conseils que les Estats se maintiennent, & que du commerce des honnestes gens est entierement bannie l'ignorance; monstre plus pernicieux que l'Hydre à sept testes, la defaicte de laquelle fut comme le chef-d'œuure des autres labeurs d Hercule.

Pour conclusion, il ne faut point oublier icy qu'il y auoit à Rome vne fontaine appellee du nom des Muses, aupres de laquelle estoit le Temple de la Fortune. Dequoy sans mentir ie m'estonne fort, attendu que cette aueugle Deesse est rarement fauorable aux hommes de lettres, & que ce n'est pas d'auiourd'huy que les Muses luy sont des plaintes du mauuais traittement qu'elles en reçoiuent. Non loing de ce mesme Temple de la Fortune, dont nous venons de parler, il y en auoit vn autre fort magnisique, où les Poëtes sou-loient reciter leurs vets, comme les Grees recitoient les leurs dans les lieux qu'ils appelloient Athenaum & Odeum, dont le dernier au rapport de Suidas, de la sondation de Pericles, estoit vne maniere de Theatre, où les Musiciens faisoient leurs concerts, & s'y assembloient pour tascher d'y gaigner les prix qui leur estoient proposez. l'obmets qu'on nommoit d'ordinaire Musea, tous les lieux consacrez aux Muses, soit qu'elles y sussent des principles qui leur estoient proposez. l'obmets

14 OBSERVATIONS.

rendiffent leurs Oracles, comme le remarquent Iulius Pollux, &

Philothrate en la vie d'Apollonius.

Difons en outre que selon la loy des banquets les Anciens souloient commencer à boire par les Graces, puis sinir par les Muses, pource qu'us croyoient qu'elles presidoient aux festins, & aux resionyssan-ses publiques. Là elles paroissoient couronnées de seurs ; & se communiquoient librement à leurs Fauorits; Puis pour leur apprendre leurs diuins mystères, elles les admettoient dans leurs sacrez Temples, de qui les portes sont tousiours ouuertes à ceux qui les servient.

Fin du Traitté des Mufes.

